



La Journée du Bétail Bio présente le croisement rotatif Kiwi néo-zélandaise, Holstein irlandaise et Rouge norvégienne. Photo: Marc Grüter

## Pas à pas vers la vache de pâture idéale

L'agriculteur bio lucernois Marc Grüter fait du croisement rotatif systématique depuis cinq ans. Avec succès.

L'idée est séduisante: Trois races bovines avec une génétique aussi différente que possible sont croisées selon un schéma déterminé, ce qui donne des animaux avec un meilleur fitness et de meilleures performances. Ce phénomène est l'effet d'hétérosis. Cette méthode de croisement a été développée par Procross, un fournisseur américain de génétique. On y croisait un taureau Montbéliard avec une vache Viking Red – appelée chez nous Vache rouge norvégienne. Leurs filles étaient inséminées avec un taureau Holstein, puis leurs descendantes de nouveau avec de la Montbéliarde, puis de la Viking Red et de nouveau de la Holstein. Puis on recommence sans cesse au début. Chaque génération issue d'un croisement produit donc un nouvel effet hétérosis.

### Pas de succès sans systématique

Marc Grüter, le chef d'exploitation de la ferme Sonnhaldenhof, utilise cette méthode novatrice de sélection depuis cinq ans à St. Urban LU. Vu que dans l'essai américain le choix des trois races était orienté vers l'élevage en stabulation, l'agriculteur bio a dû l'adapter à ses objectifs. «Puisque nous voulions une vache de pâture légère et saine, nous avons remplacé la Montbéliarde par la Kiwi néo-zélandaise», dit Marc Grüter. «Cette race nous permettra à long terme d'avoir une vache petite et fertile avec les composants du lait souhaités.» La Holstein reste la deuxième race du concept de croisement, mais plutôt du type Holstein-Friesian, donc des vaches Holstein petites qui donnent bien du lait. «La troisième race est restée la Vache rouge norvégienne de l'essai américain. Ces vaches sont connues pour leur bonne santé», explique-t-il. Avec le croisement Neuseeland-Kiwi × Irish Holstein × Vache rouge norvégienne, les Grüter s'approchent à chaque génération de leur but, une vache de pâture petite, légère, robuste et fertile.

Avant la reconversion bio, le troupeau qui pâturait sur le Sonnhaldenhof était de la pure Red Holstein. La décision de passer en bio s'est accompagnée du désir d'avoir une vache de pâture idéale. «Nous voulions aussi pouvoir faire pâturer quand les conditions sont humides et diminuer le rendement laitier pour utiliser le moins possible de concentrés. Nous avons alors commencé à croiser notre troupeau Red Holstein avec de la Swiss Fleckvieh», raconte Marc Grüter. Les vaches étaient ainsi un peu plus légères et charnues, mais elles restaient encore relativement lourdes et continuaient de donner beaucoup de lait (voir Bioactualités 2|23). «C'est pour cela que nous avons choisi la génétique néo-zélandaise. C'est maintenant bien rodé et nous avons des vaches en lactation de chaque croisement», dit le Lucernois. Le système joue pour lui et sa ferme, mais jusqu'à ce que le troupeau soit composé comme il le désire, il faut compter au moins dix ans. Il est donc environ à mi-chemin. Se mettre au croisement rotatif signifie planifier à long terme et faire preuve de patience. «Cette méthode nécessite une décision claire et de la systématique. Il faut toujours savoir quel taureau convient pour un croisement», dit Marc Grüter. Mais ceux qui se tiennent strictement au système auront beaucoup de plaisir avec des vaches de pâture saines et fertiles. *Ann Schärer*



### Le croisement rotatif

Venez à la Journée du Bétail bio pour en savoir plus sur cette méthode de croisement. Marc Grüter et Michi Schwarzenberger renseignent volontiers – aussi après cette journée.

→ Marc Grüter, Chef d'exploitation du Sonnhaldenhof

marcgruter@gmail.com

tél. 079 327 76 79

→ Michi Schwarzenberger

michael.schwarzenberger@tg.ch

tél. 058 345 85 29